

LE MARÉCHAL JOFFRE ET M. VIVIANI SONT ARRIVÉS AUX ÉTATS-UNIS

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2354. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Jedi

26

AVRIL

1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 62.73 - 62.75 - 15.06  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France : 3 mois 10 fr. ; 6 mois 18 fr. ; 1 an 35 fr.  
Étranger : 3 mois 20 fr. ; 6 mois 36 fr. ; 1 an 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE FONDATEUR

## CANONS PRIS A L'ENNEMI PRÈS DE SOISSONS



DEUX DES PIÈCES DE 152 ALLEMANDES RESTÉES ENTRE NOS MAINS AU COURS DE NOTRE DERNIÈRE AVANCE VERS CRAONNE



CANON ET SON CAÏSSON QU'UN OBUS FRANÇAIS A PROJETÉS EN L'AIR ET COMPLÈTEMENT RETOURNÉS AU COURS DE NOTRE PRÉPARATION D'ARTILLERIE. Pendant la seule période du 9 au 20 avril, les troupes franco-britanniques ont fait plus de 33.000 prisonniers, capturé 330 canons et un grand nombre de mitrailleuses. Pour leur part, nos alliés ont pris à l'ennemi un peu plus du tiers des pièces qui leur étaient opposées. Les Allemands ont dû reconnaître, du reste, notre supériorité en artillerie. Plusieurs des canons capturés avec des munitions ont pu être retournés immédiatement contre l'ennemi. Ceux que l'on voit ici ont été pris par nos troupes dans le Soissonnais.



## Les troupes anglaises ne sont plus qu'à 15 kilomètres de Douai

La bataille continue, sur le front d'attaque des troupes britanniques, avec la même violence, mais les actions, au lieu de s'étendre uniformément sur toute la ligne, se divisent et se concentrent. Telle est la marche normale de ces opérations de grande ampleur. C'est ainsi qu'après les premiers succès de notre offensive au nord de l'Aisne, une poussée vigoureuse de notre aile gauche nous a permis de faire tomber tout le saillant compris entre Nanteuil-la-Fosse et Vailly.

Aujourd'hui, c'est au centre de la ligne de combat, et particulièrement vers le massif de hauteurs boisées qui s'étend à l'est de Monchy-le-Preux, entre la Scarpe et le Cojeul, que la lutte a été la plus vive. On se souvient que la veille les Allemands avaient dirigé leurs contre-attaques au nord de ce secteur, entre Gavrelle et Rœux, et avaient été repoussés avec des pertes considérables, pendant que les Anglais progressaient au sud, jusqu'aux abords de Chérisy et de Fontaine-lez-Croisilles.

La région est difficile, coupée d'ondulations assez faibles, suffisantes cependant pour offrir à la défense de nombreux défilés ; des villages se cachent dans les dépressions ; à flanc de coteau, des bois, des sablières, lieux de rassemblement et repaires de mitrailleuses. Mais l'aviation, profitant du beau temps revenu, a multiplié les reconnaissances, pourchassé les appareils ennemis, et guidé efficacement le tir de l'artillerie. C'est ainsi qu'en face de Monchy, au bois le Sart et au bois Vert, deux régiments allemands qui se préparaient à l'attaque ont été décimés avant d'avoir pu déboucher.

Comme les jours précédents, les Allemands ont prodigué sans compter ce qu'ils nomment leur « matériel humain ». Ils n'ont pu reprendre aucune parcelle du terrain perdu précédemment ni empêcher une nouvelle avance de nos alliés. Or, il est aisé de voir que toute progression dans ce secteur a pour effet de tourner par le sud le système de défenses qui couvre, par delà Gavrelle et la crête de Vimy, la position de Lens. Contrairement aux assertions des dépêches allemandes, ces défenses n'ont pas été attaquées directement. La méthode de nos alliés, qui est aussi la nôtre, est plus habile. Nous avons là un nouvel exemple de ce que peut, même dans la guerre de positions, la manœuvre. Notons aussi que, dans cette direction, Douai n'est plus qu'à 15 kilomètres.

En même temps, la lutte a continué à l'est du bois d'Havrincourt et a permis aux Anglais d'améliorer leur position du village de Lescault en enlevant le hameau de Bithem, qui lui est accolé au nord-est.

Au nord de l'Aisne, nous avons accompli quelques progrès à l'ouest du plateau de Vaucelles et repoussé une contre-attaque vers la ferme Heurtebise. Une autre action, sur le plateau de Morvilliers, nous a valu un gain notable de terrain, des prisonniers et un canon.

Jean VILLARS.

### La prise de Cour-Soupire

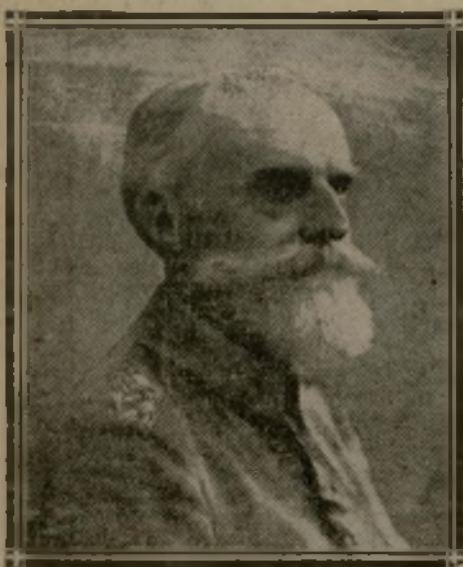
A l'est d'Ostel, entre ce village et Soupir, le plateau du Chemin des Dames allonge vers le sud-ouest un contrefort au bord duquel s'élève la ferme Heurtebise. Une autre action, sur le plateau de Morvilliers, nous a valu un gain notable de terrain, des prisonniers et un canon.

Cette région accidentée se trouvait comprise dans le secteur d'un de nos meilleurs corps d'armée de l'Est. L'objectif de la division de droite était, vers l'est, la cuvette de la ferme de Metz, exposée aux vues lointaines du Chemin des Dames ; à l'ouest, l'éperon du bois des Gouttes d'Or et du bois de la Bovette.

### LE NOUVEAU MINISTÈRE PORTUGAIS

LISBONNE, 25 avril. — Le nouveau ministère portugais est ainsi constitué : M. Afonso Costa prend la présidence du Conseil et les Finances ; M. Augusto Soares est nommé ministre des Affaires étrangères ; M. Norton de Matos devient ministre de la Guerre ; M. Mendes Pedrosa, de la Marine.

### LE SUCCESSION DE VON BISSING



LE GÉNÉRAL FALKENHÄUSEN désigné pour succéder à von Bissing comme gouverneur de la Belgique, vient d'entrer dans sa nouvelle résidence à Bruxelles, et a parcouru jusqu'à présent une carrière militaire dénuée de tout éclat.

Le 16 avril, le bataillon de gauche de la division s'était heurté aux réseaux des tranchées de ce bois. La droite était soumise aux feux nourris de nombreuses mitrailleuses qui entraînaient en action à la moindre tentative de progression.

Une attaque de vive force sur ce front, hérissé de défenses formidables, aurait demandé une longue préparation. Seule une manœuvre menant le flanc gauche de l'ennemi pouvait amener une solution rapide. Elle fut décidée pour le lendemain.

Le 17 avril, dans la soirée, pendant que notre artillerie noyait sous son tir les nids de mitrailleuses de la région de Braye, le bataillon J... et les chasseurs du commandant de l'... s'élancèrent à travers les épaisses taillis de l'éperon de la Goutte d'Or, à l'abri des tirs des défenses du plateau.

En moins de deux heures, malgré la tenace résistance de l'ennemi, qui se cramponnait au terrain, leurs compagnies de tête atteignirent la lisière nord du bois de la Bovette.

Au matin du 18, le régiment G... poursuivait la progression et poussait des éléments jusque dans la deuxième position ennemie, étagée entre Braye et Cour-Soupire.

L'extrême droite arrivait rapidement à la sortie sud du tunnel du canal de l'Oise, près de Braye-en-Laonnois, où ses patrouilles pénétraient aussitôt.

La retraite de l'ennemi se trouvait menacée par cette rapide avance. Elle s'exécute hâtivement, sous la pression de la division de gauche qui enlève à la baïonnette le plateau de Cour-Soupire, tandis que, vers le sud, un autre régiment, franchissant l'Aisne, s'emparait de Vailly. Confiant dans la force de leur position, les Allemands avaient trop tardé à enlever leurs canons. Les atelages ne purent arriver à temps. Du moins, leurs canonniers tentèrent-ils de défendre leurs pièces avec l'aide de l'infanterie. De violents corps à corps s'engagèrent autour des batteries dont plusieurs furent conquises de haute lutte.

Mais la résistance ne fut pas longue : l'ennemi, cédant bientôt devant le mordant de nos fantassins et de nos chasseurs, abandonna le terrain de la lutte.

Près de deux mille prisonniers, dont trente officiers, cinquante canons avec leurs munitions, une quantité de fusils et de mitrailleuses restèrent entre nos mains.

Sur divers points, l'ennemi, surpris par notre avance foudroyante, avait fui précipitamment, laissant sur place un matériel considérable. Nos soldats trouvèrent des cartouches d'armes garnies de leurs fusils, des sacs et des cantines d'officiers, des carnets ouverts et des lettres machées sur les tables, des vivres en quantité. Dans une potte d'officiers, le couvert était mis et les plats servis. Abris et cavernes étaient inépuisables : le temps avait heureusement manqué aux Allemands pour faire jouer les nombreux fourneaux de mine qu'ils avaient préparés de longue date.

### SUR LE FRONT DE ROUMANIE



LE GÉNÉRAL TCHERBACHEFF qui prend le commandement des troupes sur le front roumain

### Des destroyers allemands bombardent Dunkerque

#### UN ENGAGEMENT NAVAL

Officiel. — Une escadille de destroyers allemands a bombardé Dunkerque en défilant au large, dans la nuit du 25, entre 2 heures 15 et 2 heures 25.

Les batteries du front de mer ont riposté. Des bâtiments de patrouille français et anglais ont engagé l'ennemi, qui s'est retiré vers Ostende à grande vitesse.

Dans ce court engagement l'un de nos torpilleurs a été coulé.

Nous ignorons les pertes de l'ennemi.

### Un destroyer allemand coulé par des hydravions britanniques

LONDRES, 25 avril. — (Officiel.) — On mande de Dunkerque que des avions en reconnaissance dans l'après-midi du 25 avril ont signalé la présence de contre-torpilleurs allemands. Trois hydravions britanniques ont été envoyés aussitôt ; ils ont aperçu, à 16 h. 10, cinq contre-torpilleurs à cinq milles du littoral, entre Blankenberghe et Zeebrugge, se dirigeant vers le nord-est.

L'hydravion de tête a lancé 16 bombes, dont une a touché un contre-torpilleur. Les quatre autres torpilleurs s'éloignèrent, mais ils furent attaqués par les deux autres hydravions qui leur lancèrent 32 bombes. Le premier contre-torpilleur donna de la bande et resta stationnaire ; il fut entouré par les quatre autres bâtiments après le bombardement.

Des avions en reconnaissance ont signalé qu'à 18 h. 10 ils ont vu entrer à Zeebrugge quatre contre-torpilleurs allemands. On en déduit qu'un des cinq contre-torpilleurs a été coulé.

## LE MYSTÈRE DE LA NOTE ESPAGNOLE

Le texte en sera-t-il publié ? Un résumé allemand

Au moment où le comte de Romanones s'est retiré, une note du gouvernement espagnol au gouvernement impérial, au sujet des torpillages et en particulier du torpillage du *San-Fulgencio*, était en route pour Berlin. M. Garcia Prieto, étant devenu président du Conseil sur ces entrefaites, s'empresse de déclarer qu'il faisait sienne la protestation de son prédécesseur, qu'il en endossait la responsabilité sans y changer un mot, mais qu'il n'avait pas l'intention d'en publier le texte parce qu'il ne jugeait pas cette publication opportune.

L'Allemagne a mis cette circonstance à profit pour communiquer aussitôt un résumé de la note espagnole qui est, naturellement, extrêmement tendancieux. A en croire ce résumé, l'Espagne aurait élevé contre le torpillage effectif de ses navires et l'assassinat de ses matelots une réclamation beaucoup plus modeste et d'un ton beaucoup plus accommodant que sa réponse à la déclaration du blocus sous-marin. Cette contradiction oblige à se demander si le résumé allemand est conforme au texte espagnol, et si on ne l'a pas atténué dans une très large mesure, au point même de l'alléger.

En ce cas, et l'hypothèse est extrêmement vraisemblable, la diplomatie allemande se sera servie d'un procédé d'une indécence suprême. Le nouveau président du Conseil espagnol aura été mal payé de sa réserve et de sa discrétion. Peut-être a-t-il pensé qu'il serait possible d'obtenir des adoucissements au blocus en s'adressant directement à l'Allemagne sans mettre le public au courant de la négociation. Les Allemands en auront profité aussitôt pour tirer la couverture à eux.

M. Garcia Prieto publiera-t-il le texte de la protestation espagnole ? Ce serait le moyen de rétablir la vérité. Mais son premier contact avec la politique allemande est fait pour montrer combien le comte de Romanones aura eu raison d'avertir l'Espagne avant de quitter le pouvoir !

Jacques BAINVILLE.

Une dépêche de Bâle nous apporte le résumé suivant, de source allemande, de la note adressée par le cabinet Romanones à l'Allemagne au sujet du torpillage du *San-Fulgencio* :

La note remise le 20 avril par l'ambassadeur d'Espagne au ministre des Affaires étrangères dit notamment que les efforts faits par le gouvernement espagnol, à diverses reprises, pour protéger ses navires et ses marins, ont échoué devant la résolution inébranlable du gouvernement allemand d'employer des procédés de guerre aussi inaccoutumés, aussi violents, qu'on censait ruiner la vie économique de ses adversaires, mais qui exposent en même temps les puissances amies et neutres aux plus grands dangers.

Le torpillage sans avertissement de divers navires, en particulier du *San-Fulgencio*, qui était pourtant pourvu d'un sauf-conduit allemand, la tentative d'imposer pour le retour des navires espagnols qui sont dans les ports anglais des conditions telles que si le gouvernement espagnol les avait acceptées il aurait condamné à l'inaction la plus grande partie de sa flotte, l'annonce de l'extension aux eaux américaines de la guerre sous-marine qui rend la vie économique de l'Espagne toujours plus difficile et presque impossible, tout cela prouve qu'il n'est pas dans les intentions allemandes de reconnaître les droits affirmés à plusieurs reprises de façon légitime, ni d'avoir égard aux demandes d'un pays dont l'unité ne se refroidit pas jusqu'à aujourd'hui et qui maintient absolument une stricte neutralité.

Si le gouvernement allemand persiste à affirmer qu'il tient intégralement la résolution qu'il a prise pour la défense de son existence, il ne doit pas s'écarter que l'Espagne, pour la même raison, insiste sur le droit de défendre son existence.

La note termine en affirmant l'espoir que, malgré le refus opposé à la note antérieure, le gouvernement allemand appréciera sérieusement le sens et la portée de cette note et prendra dans l'avenir des mesures satisfaisantes pour la sécurité des navires et des vies espagnols et, en rendant un compte exact de la difficile situation économique de l'Espagne, discutera avec le gouvernement espagnol sur les mesures qui, en tenant compte des nécessités militaires, pourront être prises pour que soient diminuées les difficultés de l'Espagne.

#### UNE MANŒUVRE BIEN GERMANIQUE

### LA CONFIDENCE A RÉPÉTER

L'Allemagne va faire « secrètement » connaître aux journalistes neutres ses conditions de paix

LONDRES, 25 avril. — On mande d'Amsterdam que le ministre des Affaires étrangères a invité tous les journalistes neutres actuellement à Berlin à prendre part à une conférence secrète, au cours de laquelle M. Zimmermann et von Stumm feront des déclarations concernant les buts de guerre de l'Allemagne.

Les journaux allemands protestent contre le fait que les journalistes neutres soient renseignés sur une question aussi importante, lorsque la presse allemande est à peine autorisée à exprimer son opinion sur cette question.

« Coup nul ! » répète le « Vorwärts »

AMSTERDAM, 25 avril. — Le *Voorwaerts* d'aujourd'hui publie un important article où il presse le gouvernement impérial de déclarer au monde entier qu'il reconnaît que la paix doit être conclue sans que les belligérents aient à faire aucun sacrifice de territoires ni aucune contribution de guerre à payer. — (Radio.)

SITUATIONS Brochure envoyée franco, PIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

## LES REPRÉSENTANTS DE LA FRANCE SONT LES HOTES DES ÉTATS-UNIS

Aucun incident n'a troublé le voyage de « La Lorraine », qui portait le maréchal Joffre et M. Viviani.

NEW-YORK, 25 avril. — M. Viviani et le maréchal Joffre, accompagnés de la mission française, sont arrivés ici hier mardi. Le paquebot qui portait la mission avait été escorté par des destroyers américains qui étaient allés à sa rencontre à 500 milles de la côte.

Pendant la traversée du Havre à New-York, le paquebot était environné d'un véritable flot d'acier.

Après l'échange des saluts, un torpilleur américain a escorté les bateaux français en face du port. Les officiers militaires et navals venus de Washington, représentant le département d'Etat, se sont rendus à bord pour saluer la mission à son arrivée sur la terre américaine.

En entrant dans le port, le bâtiment a passé devant une ligne de dreadnoughts pa-troisés aux couleurs françaises et américaines. Les musiques firent entendre la *Marseillaise* et l'hymne américain. Les pavillons saluèrent, mais sans solve d'artillerie.

La mission française a été reçue au débarcadère par une délégation des fonctionnaires américains, conduite par M. Long, sous-secrétaire d'Etat, et par M. Jusserand, ambassadeur de France.

C'est à bord du *Mayflower* qu'ont pris place les membres de la mission pour être conduits, en remontant le cours du Potomac, à Washington où ils arriveront ce matin.

Pendant toute la traversée du Havre à New-York, le maréchal Joffre a travaillé sans relâche avec son état-major. Il est prêt à soumettre immédiatement au président un rapport exact sur la situation militaire.

### Les États-Unis avancent un milliard à l'Angleterre

WASHINGTON, 25 avril. — Une avance de 200 millions de dollars à la Grande-Bretagne aura lieu, aujourd'hui, sous la forme d'une émission de bons du Trésor. Cette somme ne constitue pas la part entière de l'Angleterre sur les trois milliards de dollars destinés aux Alliés mais simplement une avance dans le but de faire face aux besoins urgents. Une avance similaire sera sous peu consentie à l'Italie.

### Des officiers américains sur le front français

WASHINGTON, 25 avril. — Il est probable que des officiers américains seront envoyés

sur le front français pour y étudier les conditions de la guerre moderne et se préparer à y participer plus tard en prenant le commandement des troupes américaines.

Il semble que ce projet n'est pas encore définitivement arrêté. La question sera discutée d'accord avec le maréchal Joffre et le général Bridges, délégué britannique.

### Un grand match... pacifique entre MM. Wilson et Balfour

WASHINGTON, 25 avril. — M. Balfour, le chef de la mission britannique, est un ardent amateur du jeu de golf. M. Wilson, aussi, M. Balfour a lancé un défi à M. Wilson. M. Wilson a accepté. Et l'on verra



M. BALFOUR JOUANT AU GOLF.

dans quelques jours, le président des États-Unis d'Amérique et le secrétaire aux Affaires étrangères de l'empire britannique se lancer des balles... pacifiques.

Les deux hommes d'Etat sont grands marcheurs. On croit qu'ils feront ensemble de longues promenades aux environs de Washington.

## UN DOCUMENT AMÉRICAIN HISTORIQUE

"IN WITNESS WHEREOF, I have hereunto set my hand and caused the seal of the United States to be affixed."

Done at the City of Washington, this 25th day of April, in the year of our Lord one thousand nine hundred and seventeen, and of the independence of the United States the one hundred and forty-first.

Woodrow Wilson  
By the President  
Secretary of State.

### LA PROCLAMATION DU PRÉSIDENT WILSON

On se souvient que le 6 avril, au lendemain du vote du Congrès de Washington reconnaissant l'état de guerre avec l'Allemagne, le président Wilson adressa à la population des États-Unis une proclamation énumérant entre autres les mesures édictées par le gouvernement pour assurer l'ordre intérieur. C'est de la fin de cet important document, signé de M. Woodrow Wilson et contresigné du secrétaire d'Etat, M. Lansing, que nous publions ci-dessus la photographie.

### MISS JEANNETTE RANKIN FÊTÉE PAR LES SUFFRAGETTES



Miss Jeannette Rankin, la première femme élue au Congrès américain, restera pour beaucoup de gens celle qui, au moment de voter la guerre, ne put réprimer ses sanglots. Ses camarades les suffragettes ne lui en ont pas voulu de cette émotion passagère, bien compréhensible. On les voit ici apportant des fleurs à la déléguée de l'Etat de Montana, en témoignage de sympathie et d'admiration.



Il est avec le maigre des accommodements...

Je le baptise carpe, décidai, afin de donner ses sermons. Gorenflot, en démentant, un jour de carême, une aventure vaine.

Certains d'entre nous, restaurant parisiens, ont pu, en toute conscience, réédifier le mot de Gorenflot.

Voici, en effet, ce qu'il advint.

Chacun sait que nos chers ont l'imagination fertile. Le docteur M. Violette ne les avait pas pris sans vert. Aussi bien, la scène n'avait-elle pas manqué d'émotion. Le docteur, par conséquent, à renouveler le geste de Gorenflot. Les carpes et les légumes diversément apprêtés complétaient la table.

Trois menus différents, mieux que tout commentaire, nos lecteurs à ce sujet.

**CHEZ DUVAL**

Potages : Consommé ; perles des roches ; châtignons à la crème.

Poissons : Maquereau maître d'hôtel ; maquereau à l'anglaise ; coquilles de poisson au gratin ; dorade saumon mousseline ; merlan frit ; saumon aux carottes ; saumon mayonnaise ; merlan maitre d'hôtel.

Œufs : Œuf coque au plat ; à la crème ; omelette fines herbes ; garniture ; aux croûtons ; au fromage ; aux tomates ; au persil ; au lait ; au sucre ; au chocolat ; au kirsch.

Légumes : Pommes ; épinards ; poissons ; riz ; chou-fleur ; haricots ; petits pois ; artichauts.

**AU CARDINAL**

Potages : Consommé croûte au pot ; cresson ; carottes.

Œufs : Omelette aux champignons ; œufs mollets épauvés.

Poissons : Truite maitre d'hôtel ; maquereau ; merlan maitre d'hôtel ; à l'anglaise ; dorade saumon mousseline ; roulet bretonne au persil ; sole au vin blanc ou au champagne.

Légumes : Epinards ; petits pois ; asperges ; endives ; choux-fleur.

**CHEZ PAILLARD**

Potages : Poireaux et pommes Saint-Germain ; croule au pot.

Œufs et pâtes : Œufs brouillés aux morilles ; poches grand-duc ; en cocotte à la crème ; omelette maitre d'hôtel ; nouilles fraîches à l'italienne ; risotto au lait.

Poissons : Truite de la Loire ; saumon poché sauce mousseline ; saumon grillé maître d'hôtel ; homard Thermidor ; merlan frit au kirsch ; sole diable ; filets de sole Paillard ; filets de sole grillés Saint-Germain ; barbe à la Véron.

Légumes : Morilles sautées Maître ; asperges de Lorient sauce hollandaise ; petits pois nouveaux aux légumes ; haricots verts à l'anglaise ; épinards aux croûtons ; endives au gratin ; laitues braisées.

Or, les menus — des menus maigres — étaient réglés dans toute l'acceptation du terme. Chacun point en effet au sujet du consommé quand, vers les six heures, quelques établissements reçurent la visite d'agents cyclistes qui les prévirent charitablement qu'ils pouvaient, exceptionnellement, ce soir-là, faire figurer de la viande sur leur carte. Sur les trois restaurants dont nous citons les menus, un seul reçut leur visite et ajouta au dernier moment, en surcharge, les plats suivants :

Tournedos champagne ; côte de veau sautée champignons ; poulet de grain croulé chez soi ; escalope de ris de veau petits pois.

Les dîneurs eurent toujours la ressource, comme Gorenflot, de baptiser le poulet de grain, le tournedos ou l'escalope, du nom de leur poisson favori.

Quant à M. Violette, nous tenons de source autorisée qu'il donna le bon exemple en finissant maigre ce jour-là... — JACQUES DUBOIS.

**M. Maurice Violette sera interpellé**

M. Peyron, député de la Seine-Inférieure, vient d'envoyer le ministre du Ravitaillement de son intention d'interpellation, des la rentrée, sur ses décrets anticharbonniers au sujet du ravitaillement de l'arrière, notamment en ce qui concerne la viande et le charbon.

**Apprenez rapidement**

chez vous la Comptabilité, la Sténographie, etc. Demandez programme gratuit aux Etablissements JAMET-BUFFEREAU, 96, R. de Valenciennes, Paris. Succursales : NANCY, BORDEAUX, MARSEILLE.

**Bons de la Défense nationale**

Les Bons de la Défense Nationale constituent le placement temporaire par excellence. Par leurs échéances variables et leurs bénéfices, ils conviennent à toutes les catégories de capitaux placés à court terme. Ils sont, par leur fractionnement, à toutes les heures. Leur intérêt est, en outre, toujours très rémunérateur et payé d'avance.

| PRIX NET DES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE |   |        |        |
|---|---|--------|--------|
| INTERET DÉDUIT.                           |   |        |        |
| MONTANT DES BONS                          | SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS | 3 MOIS | 6 MOIS |
| 100                                       | 99  | 97 50  | 95     |
| 500                                       | 495   | 487 50 | 475    |
| 1.000                                     | 990   | 975    | 950    |
| 10.000                                    | 9.900   | 9.750  | 9.500  |
| 50.000                                    | 49.500  | 48.750 | 47.500 |
| 100.000                                   | 99.000  | 97.500 | 95.000 |

On trouve les Bons de la Défense Nationale partout : agents du Trésor, percepteurs, bureaux de poste, agents de change, banques de France et de ses succursales, sociétés de crédit et leurs succursales, toutes les banques et chez les notaires.

On a ainsi toutes les facilités pour effectuer un placement de pleine sécurité, qui n'entraîne les capitaux engagés que pour un très court délai et qui donne au Trésor public les ressources indispensables au salut du pays.

**EVIAN SAISON CACHAT**

Hôtels : Royal, Splendide, Bruttage

## 5 HEURES DU MATIN

### LE MYSTÈRE DE LA NOTE

#### L'ESPAGNE PUBLIERA-T-ELLE LE VRAI TEXTE ?

MADRID, 25 avril. — Le marquis d'Alhucemas a eu ce matin une longue conférence avec le comte Romanones au sujet de la note envoyée à l'Allemagne par le gouvernement espagnol, alors que le comte Romanones était encore au pouvoir.

Le comte Romanones s'est déclaré opposé à la publication de la note. Le marquis d'Alhucemas s'est rangé à son avis. Toutefois, si le gouvernement allemand n'avait pas publié cette note, le gouvernement espagnol la publierait également. (Radio.)

MADRID, 26 avril. — La publication, faite de sources officielles, par les journaux allemands, de l'agression de la note espagnole, a provoqué, dans certains milieux politiques, une certaine surprise. On estime, dans ces mêmes milieux, que la France, l'Allemagne et les puissances de la note ont été surprises. L'Allemagne, sans doute le gouvernement de Madrid a en publier la note intégrale. (Radio.)

### LES BULGARES N'ONT PU BRISER L'INSURRECTION SERBE

COLOGNE, 25 avril. — Selon des informations parvenues de diverses sources aux autorités serbes, tous les efforts des Bulgares pour venir à bout de l'insurrection serbe ont échoué jusqu'ici.

De violents engagements se sont produits en de nombreux points de la Serbie centrale et de la région de la Morava entre les insurgés et les détachements autrichiens ou bulgares envoyés contre eux. Presque toujours les serbes ont eu le dessus, grâce à leur mobilité et à leur parfaite connaissance du pays.

### CRISE A LUXEMBOURG

BALE, 25 avril. — On mande de Luxembourg, de source officielle :

Hier mardi, au début de la séance de la Chambre des députés, M. Thon, ministre d'Etat, a déclaré que le gouvernement actuel ne possédait plus la confiance dont il a besoin, et les parlementaires, comme les conseillers, remplissent à leur devoir, le Cabinet déposait son mandat entre les mains de la grande-ducchesse. Les membres du gouvernement ont ensuite quitté la salle.

Après leur départ, un député socialiste, a proposé d'envoyer une adresse de félicitations au gouvernement russe.

Par 26 voix contre 20 et 5 abstentions, la Chambre s'est déclarée compétente.

### LE COMLOT ALLEMAND EN AMERIQUE CENTRALE

LONDRES, 25 avril. — Le correspondant du Daily Chronicle à New-York télégraphie qu'on vient de révéler à Washington les détails d'un complot allemand pour organiser les Etats-Unis d'Amérique centrale.

Ce complot a été découvert par l'arrestation à la Nouvelle-Orléans de M. Jules Brins, ancien membre du cabinet de l'ex-président Zelaya, du Nicaragua.

Les Allemands avaient dressé un plan de révolution pour Costa-Rica, le Nicaragua, le Honduras, le Guatemala et le Salvador.

## EN RUSSIE

### Le Congrès des soldats se prononce en faveur d'une offensive immédiate

PETROGRAD, 25 avril. — La manifestation organisée par les soldats dans le but de provoquer une agitation factice en faveur de la paix immédiate a pleinement échoué.

Un groupe de ses partisans, précédé de drapeaux noirs, a été mis dans l'impossibilité de parcourir les rues, grâce à l'intervention des patrouilles de Petrograd et de la population, qui, indignée, a repoussé la tentative de manifestation organisée par les soldats de leur faire un mauvais parti.

Le Congrès des délégués des soldats de toutes les armées opérant sur le front a adopté une résolution en faveur de la prise immédiate de l'offensive. — (Radio.)

### Des troupes révolutionnaires partent pour le front

PETROGRAD, 25 avril. — Le premier départ des compagnies de marche, appartenant aux troupes révolutionnaires des régiments de Petrograd, s'est effectué aujourd'hui.

Les soldats, accompagnés par une foule énorme, partaient des parades avec cette inscription : « Nous partons en guerre pour la liberté des travailleurs : ne nous oubliez pas ! »

### NOUVELLES MANIFESTATIONS EN SUÈDE

STOCKHOLM, 25 avril. — Dans les cercles diplomatiques, on estime que la cause des troubles qui se sont produits en Suède est due à ce fait que l'ancien Cabinet, présidé par M. Hammarskjöld, n'est pas parvenu à signer, avec l'Angleterre, un accord au sujet des importations de vivres et de matières premières. Or, un accord de ce genre avait été signé avec le Danemark, la Norvège et la Hollande, par la France et l'Angleterre, au début de la guerre.

Le système adopté par le gouvernement suédois pour le contrôle des vivres est devenu extrêmement impopulaire ; la classe ouvrière se plaint très inégalement du prix élevé des produits alimentaires et des difficultés qu'elle éprouve à se les procurer.

Le nouveau Cabinet, présidé par M. Schwarz, vient de se présenter devant la Chambre des députés. Il a refusé d'empêcher l'exportation de tous les produits alimentaires.

A Motala, 3.000 manifestants, ouvriers des grandes industries, ont parcouru la ville.

De même à Sundbyberg, près de Stockholm, où l'on comptait environ 3.000 manifestants ; à Trällarby, où l'on en comptait environ 700.

A Upsal, 3.500 manifestants se sont rendus au château et, dans une résolution, ont demandé du pain et réclamé des droits civiques.

Les manifestants ont poussé des hurrahs en l'honneur d'une Suède démocratique et ont chanté l'Internationale.

### LA MISSION FRANÇAISE EST ARRIVÉE A WASHINGTON

WASHINGTON, 25 avril. — Le maréchal Joffre et la mission française sont arrivés ici. — (Havas.)

## LES EVENEMENTS D'ATHENES

### LA MONARCHIE HELLÉNIQUE S'EFFRITE...

ATHÈNES, 25 avril. — La situation en Grèce n'a jamais été plus grave et en même temps plus riche d'espérance qu'elle n'est aujourd'hui ; grave, parce que, du moins, le régime royal semble entrer dans la période de dissolution, pendant laquelle des excès sont possibles ; mais par là même l'incertitude est effrayante, car on ne sait pas si la monarchie hellénique sera capable de se relever ou si elle sera définitivement effritée.

Quels sont les événements qui ont causé cet état de choses ? En résumé, les gouvernants à Athènes ont donné une nouvelle preuve de leur incapacité, sinon de leur mauvaise volonté à briser les chaînes allemandes.

Le gouvernement Lamberis n'a pas réussi à exécuter nos dernières demandes : le gouvernement a marchandé sur des questions, comme si l'Entente et la Grèce étaient deux hautes parties contractantes discutant les détails d'un traité. Le gouvernement n'a surtout pas pris la moindre mesure contre les Allemands et les germanophiles en Grèce.

Des officiers allemands continuent à fréquenter clandestinement le palais et on les voit chez le général Doumianis ; et d'autres officiers de l'armée et de l'état-major général sont reçus ouvertement ou clandestinement par l'ex-président du conseil M. Gounaris, par M. Stratos et par d'autres germanophiles.

Un officier allié qui revient précisément de la Thessalie raconte que les agents allemands sont à partout.

C'est à Athènes encore qu'on a été organisé ces bandes irrégulières qui, pour prendre communication avec l'Albanie, ont envahi la zone neutre et ont eu de nombreuses échauffourées avec les troupes alliées. Nous en avons reçu l'assurance absolue d'un officier général allié, qui nous a déclaré avoir les preuves absolues que des officiers de l'armée régulière grecque commandent ou organisent ces bandes.

La même autorité nous a informé que pas moins de 2.500 soldats grecs ont été autorisés à retourner sur le continent grec, en uniforme, en permission de quarante-cinq jours. Ces hommes partent par trains de 300 à 600. Les autorités demandent la suppression immédiate de ces déplacements, et, avant-hier, un décret démobilitant la classe 1914 était publié, de sorte que ces hommes n'ont plus à retourner au Péloponèse. Il y a encore au moins 20.000 fusils dans le pays pour armer des troupes. (Radio.)

ATHÈNES, 25 avril. — La *Nea Himerá* annonce que le général Cobour a demandé au gouvernement grec, au nom des Alliés, que certains officiers, parmi lesquels le commandant en chef de la gendarmerie et le secrétaire de la direction de la police, soient éloignés d'Athènes. (Radio.)

### LE CONSEIL FÉDÉRAL ALLEMAND ET LA GUERRE SOUS-MARINE

LONDRES, 25 avril. — On mande de Copenhague à l'agence Reuters que selon le *National Tidende* les ministres allemands dans les Etats neutres, y compris le ministre allemand à Copenhague, se sont rendus à Berlin pour prendre part à une conférence du Conseil fédéral pour l'étude des questions relatives à la guerre sous-marine.

## Ce que l'on dit à l'étranger

**L'A.B.C. DEVIENDRAIT-IL ALLIOPHILE ?**

L.A.B.C. (Madrid).

Les Français ne veulent pas la guerre, mais, quand elle est venue, ils ont dit : « Tant mieux, nous en aurons assez. » Et, aujourd'hui, nous, tous, hommes et femmes, vieillards et jeunesses, nous embrassons déjà l'heureuse fin.

Et les viendrait-il à l'esprit de l'Allemagne de ne pas en parler, aucun ami de la France ne peut prononcer ce mot, la paix, en ce moment, la paix, sans la destruction du militarisme, sans la démolition de la France et la ruine définitive de l'humanité, sans la seule dévotion devant l'univers et un fait sa grandeur dans l'histoire. Elle devrait, elle aussi, s'ordonner l'art, la science, l'art du progrès humain au militaire. D'autres nations seraient son exemple. Sous la menace d'un nouveau conflit, l'esprit public français, de démocratie, deviendrait césarien. N'est-ce pas Renan qui a dit qu'il y a une incompatibilité entre la démocratie et le césarisme ? La belle spontanéité de la vie française disparaîtrait. Et l'on verrait renaître les incertitudes éternelles d'avant la guerre.

Nou, non, « finissons-en une bonne fois », et vos descendants, belles et bonnes femmes de France, n'auront pas, plus tard, à gémir, sangloter et pleurer comme vous.

### LE COMMUNIQUE ALLEMAND DE MARDI

**Le Evening Standard :**

Il est probable que ce document a été inspiré par le désir d'effrayer le peuple allemand et aussi d'exalter son enthousiasme pour la guerre ; mais quel doit être l'état moral du peuple, si l'on est obligé d'avoir recours à des expédients aussi maladroits ?

On peut en conclure raisonnablement que la situation intérieure des empires centraux est bien pire qu'on ne l'avait supposé jusqu'ici.

Il semble que la terreur qu'on a de l'opinion publique devient le motif principal qui dirige l'état-major allemand, qui tente de défendre désespérément des positions qui n'offrent aucun avantage militaire et exposent les troupes allemandes à des pertes très lourdes, parce que le nom de Hindenburg ne suffit plus pour contrebalancer l'effet moral produit par une retraite continue.

**Le Globe :**

Attribuer à l'ennemi des desseins qu'il n'avait pas et prouver ensuite qu'il n'a pas réussi est une nouvelle stratégie allemande, comme on en a adoptée souvent en Allemagne.

Le document appartient plutôt à la diplomatie qu'à la guerre, mais il ne fera aucune impression dans le monde, sauf peut-être dans un sens que les Allemands n'avaient pas envisagé.

### L'OPPOSITION A LA CHAMBRE DES COMMUNES

LONDRES, 25 avril. — Le ministre de l'Agriculture, M. Prothero, a exposé hier à la Chambre des Communes le projet du gouvernement pour l'intensification de la production agricole.

La principale mesure consistait dans la garantie à donner aux fermiers d'un prix minimum de vente du froment et du seigle, pendant une période d'au moins six ans.

Le principe de cette mesure a rencontré une violente opposition dans le groupe libéral, représenté par MM. Asquith et Runciman, ainsi que de la part de M. Mac Kenna.

M. Asquith n'a pas pris la parole hier contre le projet de loi, mais M. Runciman a prononcé un discours pour le combattre.

À la suite de cette intervention, différents groupes de la Chambre ont émis l'avis que si cette opposition se prolongeait elle pourrait mettre le gouvernement dans la nécessité de procéder à des élections générales. Dans ce cas, on prédit au cabinet actuel une majorité considérable.

L'opposition de M. Runciman ne semble pas être approuvée par le parti libéral dans son entier. Elle peut cependant être assez puissante pour décider le gouvernement à faire appel à la nation afin d'éclaircir la situation. (Radio.)

### L'EMPEREUR D'AUTRICHE SUR LE FRONT ITALIEN

On télégraphie de Zurich que l'empereur Charles est arrivé, avec l'impératrice, à Bozen et que, de là, il est reparti pour le front du Trentin, accompagné du feld-maréchal Conrad von Hotzendorf.

### La Bourse de Paris

**DU 25 AVRIL 1917**

Avec une activité moindre que précédemment dans la plupart des compartiments, le marché a témoigné aujourd'hui d'une certaine irrégularité. Au parquage, c'est en somme la fermeté qui l'emporte, tandis qu'en coulisse, à peu d'exceptions près, la lourdeur reste la note dominante. Parmi nos rentes, le 3 0/0 se tasse à 61 50, alors que le 5 0/0 se maintient à 86 50. Au coté des fonds étrangers, polons la bonne tenue de l'Extérieure à 101 90, et, par contre, la moins bonne tenue des Russes. Etablissements de crédit très calmes. Les grands Chemins français restent soutenus aux environs de leur niveau de la veille. Lignes espagnoles peu traitées. De même les transactions ont été peu nombreuses aux cuprifères. En lanque, les pétrolifères ont eu les honneurs de la séance.

**CHANGES**

Londres, 25 1/2 ; Suisse, 110 1/2 ; Amsterdam, 23 1/2 ; Petrograd, 162 1/2 ; New-York, 570 ; Italie, 82 1/2 ; Barcelone, 62 1/2.

### CRÉDIT LYONNAIS

**Assemblée générale du 24 avril 1917**

L'Assemblée générale annuelle des actionnaires du Crédit Lyonnais a eu lieu à Lyon le 24 avril courant, sous la présidence de M. Emile Béchard.

Toutes les résolutions proposées par le Conseil ont été adoptées à l'unanimité.

Le dividende a été fixé à 40 francs par action.

MM. Béchard et Masson, administrateurs sortants, ont été réélus.

M. de Tregouzin a été nommé administrateur et remplacera M. de Béchard.

MM. de Béchard, de Vieux, de Vieux, de Vieux, de Vieux ont été nommés commissaires des comptes pour un an.

M. Louis Forquet a été également nommé commissaire des comptes pour une année en remplacement de M. de Tregouzin.

**LE "TIP" remplace le Be rre**

Acc. Pellerin, 82, r. Rambuteau (16) 1121.



# Promenade dominicale

PAR  
LÉON GROC

Ce fut, naturellement, avec les plus grands ménagements que l'on apporta au soldat Clovis Landerlac, grièvement blessé à la face par un jet de liquide enflammé, que tout espoir de recouvrer la vue devait être abandonné, que ses yeux étaient bien définitivement brûlés, irrémédiablement éteints. Le malheureux eut, tout d'abord, une violente crise de désespoir. Il reprocha amèrement aux médecins de ne l'avoir point laissé mourir, jurant que la mort même était préférable à l'existence odieuse qui l'attendait, et menaçant de se suicider.

Néanmoins, l'apaisement se fit peu à peu en son âme troublée. L'instinct de conservation l'empêcha de mettre à exécution sa menace ; à la fureur première succédèrent l'abattement, puis une sorte de résignation morne et boueuse, et enfin une acceptation presque sereine de l'inévitable.

Il apprit à faire des broches, et cette besogne, qui, au commencement, lui sembla insipide et basse, finit par l'intéresser.

Cependant, lorsqu'il comparait son humilité présente à ses ambitions de naguère, il sentait en son cœur une immense amertume. Avant la guerre, il se donnait corps et âme au théâtre. Oh ! il n'était pas un artiste en renom, ni même un brillant « espoir », gratifié des lauriers du Conservatoire. Il était l'un des plus modestes pensionnaires d'un impresario nécessaire, organisateur de tournées médiocres dans des provinces reculées, où Clovis Landerlac jouait, tour à tour, l'opérette et le drame, la tragédie et le vaudeville. Mais la puissance d'illusion est si grande, dans cette profession magique et décevante, qu'il ne doutait pas, jadis, de devenir une gloire de la scène, tandis que, maintenant !...

Chaque dimanche, une vieille dame charitable, de noblesse authentique et d'austérité notoire, s'en venait chercher Clovis, dans l'asile où il résidait encore, et le menait promener dans la petite ville où était situé cet asile.

Jamais elle ne manquait de lui demander où il désirait aller ; mais il répondait invariablement : « Où vous voudrez... »

On, voici qu'un dimanche, au lieu de répondre : « Où vous voudrez », Clovis exprima une idée personnelle :

— Je voudrais bien aller au café-concert, balbutia-t-il en rougissant.

La vieille dame, si elle avait un cœur tendre, était pourvue d'un esprit austère. Elle eut un sursaut d'indignation, à la seule pensée qu'elle pourrait se commettre dans un tel lieu.

Mais une supplication si intense se lisait sur le visage de l'aveugle, qu'elle n'eut point le courage de dire « non ».

Elle pensa suffoquer quand elle pénétra dans la salle : basse, enfumée, où flottait un parfum complexe d'alcool, de tabac et de poudre de riz, et où des sous-officiers en friandise chahutaient avec des civils en goguette, pour reprendre le refrain grivois que venait d'émettre, sur une scène minuscule, la voix éraillée d'une divette de bas étage.

Cependant, la chanteuse, ayant terminé son couplet, passait dans l'auditoire pour faire la quête. Comme elle s'arrêtait devant le couple singulier qui formaient la scène scandaleuse et le soldat aveugle, celui-ci prononça, d'une voix que l'émotion enrouait :

— C'est toi, Fanny ?...

La quêtuse tressaillit, dévisagea celui qui venait de l'interpeller, puis s'exclama, sincèrement apitoyée :

— Ah ! mon pauvre Clovis !...

— J'ai su que tu étais là, reprit Landerlac ; j'ai demandé à venir, et je t'ai reconnu à la voix.

La protectrice de Clovis, pétrifiée, écoutait ce dialogue sans intervenir.

Et voici que Fanny s'assit sans façon devant elle, posa sur la table de marbre ses coudes nus, et entreprit d'interroger l'aveugle sur son aventure héroïque.

Mais lui, l'interrompant :

— Oh ! non, dit-il, ne parlons pas de tout cela. Parlons de toi, de notre passé, de nos camarades d'autrefois. Où sont-ils à présent ? Pourquoi les as-tu quittés ? Qu'as-tu fait depuis mon départ ?...

Décemment, elle répondit à ses questions, lui conta ses alternatives de chance et de malchance, d'espoirs et de déceptions, lui dit l'échec définitif et lamentable de la dernière tournée, la dissolution de la troupe, ses propres avatars, qui l'avaient menée, de chute en chute, de misère en misère, à ce café-concert de dernier ordre, où elle utilisait ce qui lui restait de voix.

Pendant cette conversation, d'autres « numéros » avaient succédé à Fanny, et la vieille dame avait pris le parti de regarder fixement le côté opposé à la scène, de manière à ne pas voir ; pour un peu, elle se serait bouchée les oreilles, de manière à ne pas entendre.

On vint chercher Fanny. Son tour de chanter était revenu. Accoutumée à se soumettre passivement aux exigences du métier, elle se leva, hésita une seconde, murmura : « Vous permettez, madame ? » et, sans attendre la réponse, elle embrassa l'aveugle sur les deux joues, puis s'inclina, en disant : « Adieu, madame ».

Que se passa-t-il alors dans l'âme austère de la vénérable dame ? Quelle vision de jeunesse, de liberté et d'amour vint s'ajouter à l'esprit de charité qui l'animait ?

Au lieu de se détourner avec horreur, ainsi qu'elle voulait le faire, la vieille provinciale, en présence de toute une galerie de spectateurs narquois et médisants, tendit bravement la main à la « créature » et dit à haute voix : « Au revoir, mademoiselle... »

Léon GROC

## B L O C - N O T E S



LES LABOUREUSES ANGLAISES

pas complètement. Là où les propriétés sont très morcelées, où les champs sont plantés de pommiers, notamment, les laboureuses doivent se contenter de la classique charrette tirée par des chevaux ou des bœufs, et pour conduire cette charrette, il faut un homme.

Un homme... ou une femme. Ainsi en ont décidé de vaillantes jeunes filles anglaises qui se sont mises courageusement au travail et tracent aujourd'hui les sillons les plus droits du monde. Vous les voyez ici prenant part à un concours agricole. Les hommes peuvent aller se battre ; la terre ne sera pas négligée.

### Leur censure

Dans l'édition complète des œuvres de Henri Heine, imprimée à Hambourg, en 1868, par Hoffmann et Campe, se trouvent les vers les plus crus que le poète ait écrits contre la dynastie des Hohenzollern, qu'il détestait sincèrement.

C'est un petit poème, fort peu connu : *Die Schlosslegende* (la Légende du Château), et qui commence ainsi :

« Il y a à Berlin un vieux château où l'on voit une femme sculptée dans la pierre... »

Or, à la troisième strophe, on peut lire :

« Oui, en vérité, ils n'avaient rien d'humain ; dans tout roi prussien ou d'écouart un cheval. »

Dans les éditions suivantes, les autorités du nouvel empire défendirent de publier le poème. Simplement on changea le nom de Berlin en Turin, et le roi prussien devint un roi sarde, de telle sorte que la fustigation infligée par Henri Heine aux Hohenzollern se trouvait atteindre la Maison de Savoie — alliée à l'Allemagne à ce moment-là.

### Notre doyen

Le doyen de la presse parisienne, M. Niel, vient de mourir.

Il avait la barbe au vent galant et l'encre au linceul. Peu de personnes se souvenaient que « le maréchal », qui signa longtemps du nom de Furetelle d'aimables notes parisiennes au Soleil fut sous-préfet quelques mois ; c'était au temps de l'Ordre moral. La sous-préfecture d'Orléans était vacante, on la lui donna.

Aux environs de cette ville se trouve le pèlerinage de Sorrance, où l'on vit jadis Louis XI, en veste de camelot brun et des médailles à son chapeau. Une Vierge noire y est l'objet de la vénération publique et attire encore à certaines époques de l'année les foules pyrénéennes.

On pêche, au pont de Sorrance, d'excellentes truites, et « le maréchal », qui était déjà un fin gourmet, les prisait fort.

Un jour qu'un de ses administrés l'avait convié chez lui avec le curé du lieu et quelques amis, le sous-préfet, qu'un petit vin de Saint-Faust de derrière les fagots avait mis de belle humeur, leur lut au dessert un des plus joyeux contes de la reine de Navarre.

Comme le curé paraissait quelque peu gêné, « le maréchal » aussitôt de prévenir ses remontrances :

— Monsieur l'abbé, vous n'ignorez point que c'est ici (et le fait était exact) qu'a été écrit l'Heptaméron. Excusez-moi donc si

j'ai voulu lui restituer toute sa couleur locale.

Le curé lui pardonna. Que n'eût-on point pardonné à ce galant homme si galant, et qui avait des opinions si convenables ?

### Le salut aux blessés

En réponse à notre Echo sur le salut aux blessés, le peintre Willette nous adresse les lignes que voici :

« Quand on pense à ce geste si français », le salut aux blessés, qui inspira à feu Edouard Detaille une de ses toiles les plus malencontreuses, on a la nausée.

« Quand on est Français, à moins de commettre une turpitude, on ne salue pas, même prisonniers, même blessés ou morts, ceux qui ont volé, violé, massacré et incendié. »

« A. WILLETTE. »

C'est à nos lecteurs de commenter cette lettre, s'ils le jugent à propos.

Faut-il saluer les blessés allemands, ou non ?

### Leurs espoirs

Dans une des plus belles rues de Paris vint s'installer jadis, dans des temps très anciens, avant la guerre, un flocleur de pianos. Facteur allemand, bien entendu, de pianos allemands.

Rassurez-vous : en août 1914, le magasin fut fermé et les instruments mis sous séquestre. Dans leurs boîtes de polissandre, les pianos attendent la fin de la guerre.

Mais la chaleur distend les cordes et l'humidité les ronge. Le froid fait gonfler les bois. La-bas le propriétaire pense à ses pianos, il ne voudrait pas qu'ils fussent endommagés, dans le magasin fermé, où les saisons traîtresses trouvent pourtant moyen de pénétrer.

Chaque trimestre, le concierge reçoit de Suisse une lettre contenant le prix du loyer et un petit supplément pour elle. Ainsi peut-être voudra-t-elle donner quelques soins aux pianos, jusqu'à la fin de « cette triste guerre ».

En outre, l'hiver dernier, elle a reçu une somme aimable pour allumer de temps à autre du feu. Et, à certains jours, où nous ne savions comment nous chauffer, les pianos de l'Allemand dormaient dans une tiède atmosphère.

Car il compte bien revenir avec la paix, retrouver ses pianos — et nous les vendre.

### Justice

Pour avoir pendu un chien par les pattes de derrière dans une écurie et l'avoir frappé avec une lanterne, Erwin Feinmann vient d'être condamné à 50 francs d'amende et à 8 jours de prison. Pour avoir additionné de 20 à 49 0/0 d'eau le lait destiné à sa clientèle, Marcel Payrol a été condamné à 30 jours de prison, qu'il fera, nous dit-on...

Deux jugements auxquels tout le monde applaudira chez nous. C'est en Suisse, toutefois, par le tribunal de police de Genève, qu'ils ont été prononcés.

Nous sommes trop respectueux de la justice de notre pays pour la prier de méditer ces deux arrêts.

LE VEILLEUR.

## LE MONDE

### CORPS DIPLOMATIQUE

Le lieutenant de vaisseau Batsale est nommé attaché naval auprès de la légation de France à Lisbonne.

### CERCLES

Au scrutin de ballottage du Cercle de l'Union artistique ont été reçus, à titre permanent : M. Eugène Lenormand, présenté par MM. Henry Darcy et Paul Langlois de Neuville, et le vicomte du Pontavice de Heussey, présenté par MM. Maurice Gourgaud et de Chalignat.

Ce même cercle organise une exposition de peinture et de sculpture qui s'ouvrira le 27 mai. Le catalogue, dont la couverture reproduit un tableau de M. Gervex, sera vendu au profit de la Croix-Rouge française et de la Fraternité artistique.

### INFORMATIONS

Aujourd'hui aura lieu, 15, rue de la Ville-Evêque, le vernissage de l'exposition d'un groupe d'artistes des Indépendants, au bénéfice de la Fraternité des artistes.

### MARIAGES

On annonce le prochain mariage de Mr Archibald Roosevelt, fils de Mr et Mrs Theodore Roosevelt, avec miss Grace Lockwood.

### DEUILS

Les obsèques du comte Chandon de Briailles ont été célébrées, hier, à midi, à l'église Saint-Philippe-du-Roule.

Le deuil était conduit par le vicomte Chandon de Briailles, capitaine d'artillerie, frère du défunt, et par ses neveux.

L'inhumation a eu lieu au cimetière du Père-Lachaise.

Nous apprenons la mort :

De la comtesse Edgar d'Avout, née Angèle de La Bocque de Chanfray, décédée en son château de Sans, à Sennecy-le-Grand (Saône-et-Loire). Le comte Henri d'Avout, maréchal des logis au 26<sup>e</sup> dragons ; le vicomte Robert d'Avout, sergent au 28<sup>e</sup> d'infanterie, sur le front ; le comte Xavier Froissard de Broissia, brigadier au 8<sup>e</sup> d'artillerie, au front ; la comtesse Xavier Froissard de Broissia et leurs enfants sont directement atteints par ce deuil ;

De M. Léon Fasquelle, architecte-expert, qui a succombé en son domicile, 92, boulevard Haussmann, âgé de quatre-vingt-deux ans. Il était le père de M. Alfred Fasquelle, architecte, et de M. Eugène Fasquelle, l'éditeur parisien bien connu ;

De M. André Bresson, intendant d'une division de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur, ancien conseiller général des Vosges, fils de l'ancien député des Vosges, mort pour la France, âgé de cinquante-six ans ;

De Mme d'Humières, née de Saulce de Freycinet, qui vient de succomber, âgée de soixante-cinq ans ;

De docteur Riban, professeur honoraire à la Faculté, membre du conseil d'hygiène et de salubrité du département de la Seine, chevalier de la Légion d'honneur ;

De M. Pierre Luneau, de la 12<sup>e</sup> section d'autos-canon de 75, mort pour la France ; son frère, le capitaine Henry Luneau, a été tué à l'ennemi ;

De docteur Barbasteux, ancien directeur du journal *La Paix* ;

De Mme Marie-Pauline de Conflans, née de Jouenne d'Escigny, belle-mère et mère du colonel et de la comtesse de Francollin, du capitaine et de la vicomtesse de Chanay ;

De docteur Hippolyte de Montigny, qui a succombé à Louvigné-du-Désert, à soixante-huit ans.

### BIENFAISANCE

L'abbé Aubry, aumônier de la Société de secours aux blessés militaires, qui fut fait prisonnier au début de la campagne, organise une grande vente qui aura lieu aujourd'hui jeudi, de deux à sept heures, salle des Mathurins, au profit des prisonniers de guerre.

Les différents comptoirs seront abondamment garnis, et les dames charitables, désireuses d'améliorer le sort de nos infortunés soldats en exil, pourront y faire une ample moisson d'objets de toute sorte.

### PETIT COURRIER D'ITALIE

S. M. la reine mère et S. A. R. le prince Umberto ont visité l'exposition des « Amatori et Cultori ».

Le Comité des Dames romaines qui s'occupe de recueillir les objets en or est présidé par la princesse de Teano et par la princesse de San Faustino. Les membres du comité sont : princesse de Viggiano, marquise Bousbon del Monte, comtesse Bruschini Falgari, princesse Colonna, Mme Corsi, baronne Blanc, Mme de Martino, marquise Faà di Bruno, donna Flavia Florio, baronne Grenier, comtesse Gropello, marquise Guiccioli, marquise Leonardi, comtesse Martini Marescotti, duchesse Massari, marquise Monaldi, comtesse Noli, Mme Orlando, princesse di Palliano, Mme Pasetti, princesse Paterno, marquise Piccolomini, princesse de Piombino, Mme Ronconi, comtesse Rota, donna Eugenia Ruspoli, Mme Sacchi, princesse di San Severino, Mme Scellengo, Mme Slataper, Mme Spadavecchia Ruffa, duchesse di Terranova, donna Marietta di Terranova, Mme Tolomei, etc., etc.

Le comité a déjà reçu plus d'un quintal d'or. La princesse Jacques de Broglie a donné une belle réception, jeudi dernier, à Rome. Parmi les invités : prince et princesse Boncompagni, princesse de Piombino, duchesse de Terranova, marquise Theodoli, duchesse de Mondragone, prince Chigi, comte Primoli, comte de Cartagena, marquis del Grillo, comte et comtesse Terzi di Sissa, prince et princesse de Teano, comte et comtesse Ch. de Germiny, prince et princesse Barberini Sciarra Colonna, prince et princesse Giovannelli, comtesse B. de Clermont-Tonnerre, marquise Incisa, marquis Brancaccio, M. Corpechot.

Prises d'adresse les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, Boulevard Poissonnière. Téléphone Central 42-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 12 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

**FERNET-BRANCA**  
SPECIALITÉ DE  
**FRATELLI-BRANCA-MILAN**  
Amar tonique, apéritif, digestif  
LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIÉNIQUE  
se prend avec de l'eau, du café,  
strop, siphon, etc.  
Agence à Paris : 31, r. ÉTIENNE-MARCEL

Il y a des grèves en Allemagne : de grosses grèves, et un peu partout.

Je ne sais pas ce qu'elles peuvent faire là-bas, mais, en France, elles servent de sujet de conversation : c'est toujours ça.

Les gens les mieux informés sur l'Allemagne sont généralement d'avis qu'elles ne produiront pas grand'chose, si par « grand'chose » nous entendons une modification profonde du régime allemand, lequel n'est autre que l'autocratie des Hohenzollern et de leur administration prussienne, dissimulée, et mal dissimulée, sous un illusoire décor d'institutions électives : « Cette agitation, disent-ils, ne suffira pas à détruire le régime, et même, pour le moment, il est douteux qu'elle ait son renversement pour but. Il faudrait — et encore ! — pour dessiller les yeux germaniques, qu'à la leçon de la famine s'ajoutât celle de la défaite. Ceci pour une raison bien simple : les Allemands n'ont pas d'esprit politique. En d'autres termes, ils n'aiment pas se gouverner eux-mêmes, ni constituer des partis ayant, en vue de ce gouvernement, des doctrines politiques réelles et sincères. Ils préfèrent obéir à une impulsion venue d'en haut. Et c'est en cela qu'ils diffèrent radicalement des Français. »

Mais alors, quelques personnes font cette réflexion : « Qui nous dit que ce soient les Français qui soient dans le vrai ? Leur esprit politique consiste, semble-t-il, à donner leurs préférences à tout gouvernement, même fonctionnant médiocrement, pourvu qu'ils le fassent eux-mêmes. Les Allemands estiment que cette liberté politique est vaine creuse. Ils acceptent la « tyrannie » d'un maître, ils la désirent même, à condition que ce maître leur assure des avantages matériels : une bonne administration et la prospérité économique. Ce n'est pas si bête : et les Hohenzollern leur ont procuré ces avantages. »

Je vais vous donner là-dessus mon opinion. Vous en prendrez ce que vous voudrez, naturellement.

Dans les trente dernières années, l'Allemagne a atteint un haut degré de prospérité industrielle et économique. En même temps, elle était gouvernée, quasi-autocratiquement, par son empereur. On a donc attribué sa prospérité à ce régime autocratique. Cela n'est pas si sûr. Il existe deux États au moins, de par le monde, dont les progrès matériels ont été aussi rapides que ceux de l'Allemagne, et où la fortune publique a atteint des proportions peut-être plus fortes encore : la Belgique et les États-Unis. Les institutions de la Belgique sont pour le moins aussi démocratiques que celles de la France, et les luttes politiques y sont très vives. Quant au régime des États-Unis, c'est le type même d'un régime démocratique : il se place aux antipodes de celui de l'Allemagne. Et pourtant, ces deux pays ont eu un développement aussi considérable, plus considérable même, industriellement et commercialement, que l'Empire germanique ; et c'est tout simplement parce qu'il s'y trouve du charbon et du fer en quantité, et que la population, soit par l'effet de la natalité, soit par immigration, n'a cessé d'y grandir. Les gouvernements n'y ont été pour rien.

Mais nous exagérons peut-être un peu la puissance à cet égard des pauvres gouvernements !

Pierre MILLE.

### L'amoureux vieillard

Nous annonçons l'autre matin que le général von Kessel, gouverneur de Berlin, se proposait de prendre femme, bien qu'il comptât soixante-quinze printemps.

Le général von Kessel ne se mariera pas, pour la raison qu'il vient de mourir.

Nous n'avons pas la faiblesse de croire que ce fiancé septuagénaire est mort du chagrin d'avoir été raillé par *Excelsior*.

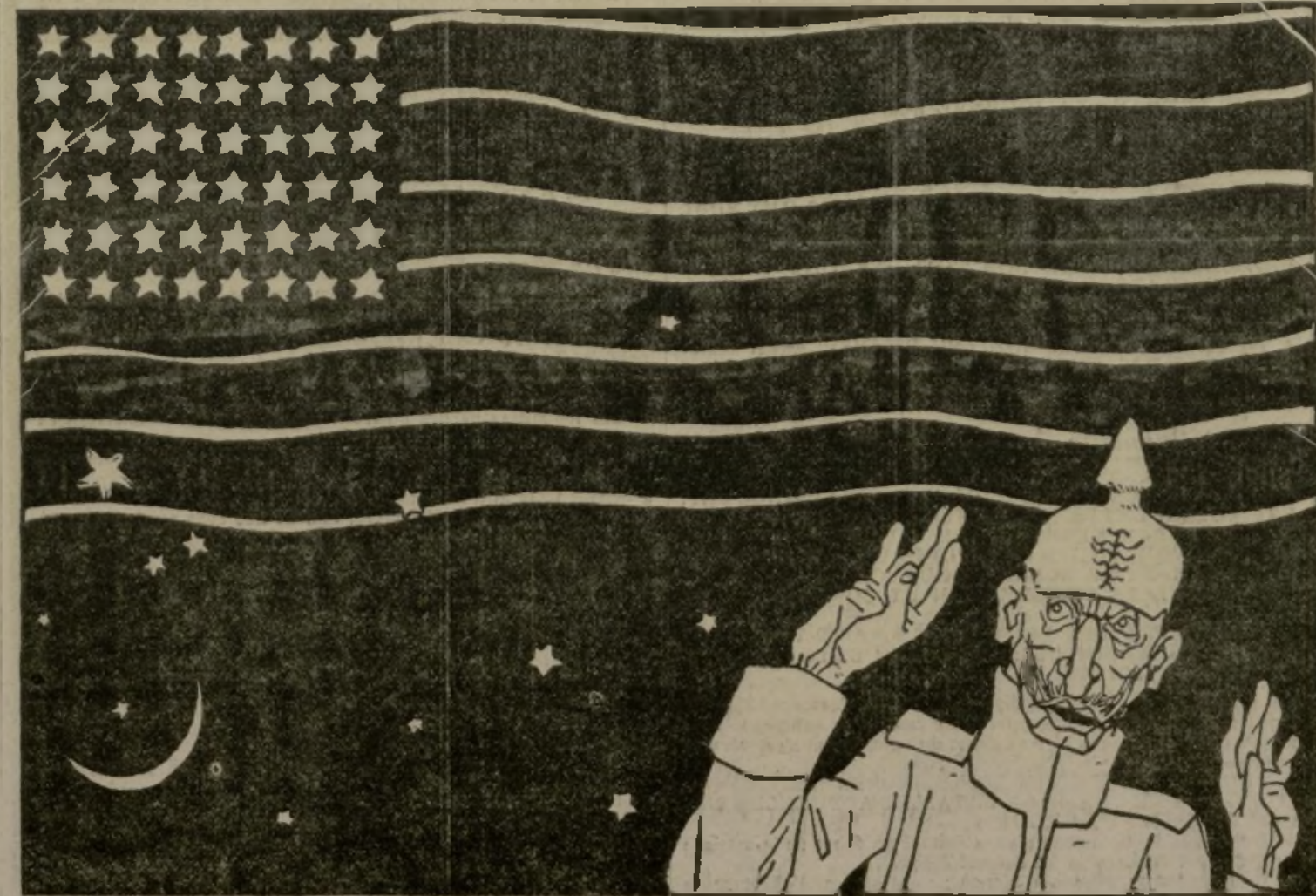
Néanmoins, si c'était à refaire, nous le refaisons.

### Les femmes laboureuses

Si les puissantes machines importées d'Amérique peuvent, dans une certaine mesure, suppléer à ces bras qui manquent tant à l'agriculture, elles ne les remplacent

## DANS LE CIEL DE LA GUERRE

par Golia



Guillaume. — Dieu ! Quelle constellation !...

(Numéro, de Turin.)







L'heure est aux économies  
La lecture des Annonces d'EXCELSIOR  
vous en fera très certainement réaliser

# EXCELSIOR

VOUS NE PERDEZ PAS VOTRE TEMPS  
en lisant les annonces d'EXCELSIOR  
Elles donnent des adresses utiles

## LE GÉNÉRAL H

## VISITE LES RUINES DU CHATEAU DE COUCY



**LE GÉNÉRAL SORTANT DE LA VILLE POUR ALLER VOIR LES RUINES**  
Le château de Coucy qui, avant la guerre, attirait tant de touristes, n'offre plus aujourd'hui qu'un amas de ruines. Les Allemands durent employer 28.000 kilos de cheddite pour faire sauter son magnifique donjon haut de 63 mètres, le plus formidable que le

**LE GÉNÉRAL DEVANT LE DONJON HISTORIQUE DÉTRUIT PAR L'ENNEMI**  
moyen âge ait élevé, sous prétexte qu'il pouvait constituer un observatoire pour nos troupes. Voici le général H chef d'armée, sortant de Coucy, salué au passage par des soldats, pour aller visiter ce qui reste du château, puis devant les ruines du donjon.

## La réparation des voies ferrées détruites par l'ennemi dans sa retraite



**L'ÉTAT DES VOIES, PRÈS DE HAM ET A CHAUNY, APRÈS LE DÉPART DES ALLEMANDS, ET NOS SOLDATS AU TRAVAIL A LA GARE DE CHAUNY**  
Pour retarder notre avance lorsqu'ils battirent en retraite, les Allemands, qui coupaient les routes d'entonnoirs profonds en les faisant sauter à la mine, détruisirent aussi nos voies ferrées. En certains endroits, ils trouvèrent même plus simple de démonter la

superstructure et d'emporter les rails, les traverses et jusqu'aux poteaux télégraphiques. On voit ici le chemin de fer de Nesle à Ham tel qu'ils le laissèrent, la voie ferrée déjà déblayée par nos soldats à Chauny, et le génie au travail, près de la station, dans la ville.

**TISANES POULAIN**  
Guérison radicale et sans régime du BILAIÉ, ALBUMINE, osier, folie, rages, vésicules urinaires, polypes incurables. Liens d'or et attestations franco. — Ecrire: TISANES POULAIN, 27, r. St-Lazare, Paris

**POLICE PRIVÉE** Cabinet Henry, 34, boulevard des Italiens (carré), métro Opéra. Surveill., rech., enquêt., constats, divorce, pens. comm., France, étrang. Débrouille tout, 9 à 18 h.

**COQUELUCHE** Guérison rapide par **COQUELUCHEOL** **WONCHITE-EMPHYSEME**, Pharm. Labatard, 140 r. de la Seine Paris

**ACHAT ET VENTE DE TITRES**

**LE "REGYL"** guérit maladies d'**ESTOMAC** anciennes **LABORATOIRES FIEVET**, 53, r. Réaumur. La boîte 1.60 c. muni.

**PAIEMENT DE COUPONS. ARGENT DE SUITE** **BANQUE GIRON** (64<sup>e</sup> année), 67, r. Rambuteau, Téléph. 111. Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT. Imprimerie 14, rue d'Alsace, Paris. Valence